

pour exécuter la sentence terrible, et l'Écriture nous dit que dès lors elle a commencé à pousser des ronces et des épines; la fertilité n'a plus été générale; il y a eu des coins de la terre qui se sont refusés à toute culture.

Nos premiers parents, chassés du paradis terrestre, ont dû d'abord vivre en commun avec leurs enfants, mais plus tard les hommes étant devenus trop nombreux, chacun s'empara d'un morceau de terre et s'appropriâ sa part des animaux domestiques. « Dès lors, dit saint Jean Chrysostome, a commencé le tien et le mien, c'est-à-dire le droit de propriété.

La terre ne produisant pas également et ne donnant pas dans chacune de ses parties les mêmes produits, il s'en est suivi que les uns ont récolté abondamment tandis que les autres voyaient leurs efforts et leur travail infructueux; les uns avaient en abondance du froment, tandis que les autres en manquaient; mais en retour, la terre leur avait donné un surcroît de nourriture pour les animaux.

Les uns voyaient leurs troupeaux croître, tandis que les autres subissaient des pertes qui les privaient même des animaux nécessaires à leur nourriture et aux besoins domestiques.

De cet état de choses naquit le commerce. Celui qui manquait de blé allait chez son voisin, et donnait en échange soit du maïs ou d'autres grains, ou encore des animaux.

D'un autre côté, celui qui manquait des animaux nécessaires les acquérait en échange des produits de la terre.

Il n'était pas question alors de vente, car la monnaie n'était pas connue; tout se faisait par échange. On trouve dans la Genèse, que dans les premiers temps les hommes se livraient au commerce. Abraham et Jacob avaient des troupeaux presque innombrables. Evidemment ces troupeaux n'étaient pas pour leur besoin propre; ils devaient être offerts aux autres hommes en retour de certains produits. La Genèse nous dit que la fortune des patriarches était immense.

Nous voyons encore dans la Genèse que lorsque les fils de Jacob allèrent réclamer de Hémarr et Sichem leur sœur Dina, qui avait été enlevée, ces derniers sollicitèrent les fils de Jacob de rester avec eux.

Ceux-ci y consentirent. Alors Hémarr s'adressant à son peuple, lui dit: « Ces hommes sont paisibles; qu'ils demeurent avec nous; qu'ils trafiquent et cultivent la terre. »